

Les personnes âgées sont-elles vulnérables?

Âgisme

Selon Cory-Andrew Labrecque, il s'agit d'assumer à tort que toutes les personnes âgées sont moins autonomes et moins capables, seulement en raison de leur âge. C'est faire une association automatique du vieillissement à la maladie ou à la déficience. **L'âgisme est une forme de vulnérabilisation.**



Vulnérabilité

Selon les panélistes, la vulnérabilité peut être contextuelle ou relationnelle. Par exemple, plusieurs contextes sociaux, économiques et politiques peuvent rendre certaines personnes et populations (comme les personnes âgées) plus vulnérables que d'autres. La vulnérabilité est aussi parfois une étiquette qu'on applique.

« On est vulnérable chacun à notre façon. »

Louise Lamothé

Selon Vincent Couture, **les personnes âgées doivent reconnaître et nommer leurs besoins.** Ce ne devrait pas toujours être aux professionnels et professionnelles de la santé et aux proches d'appliquer l'étiquette de la vulnérabilité.

Les panélistes soulignent que même si caractériser une population comme étant « vulnérable » peut être discriminatoire, cela peut aussi servir à mettre en évidence les occasions où il faut se responsabiliser et établir des protections plus amples.

Faut-il protéger les personnes âgées?

Trouver l'équilibre entre protection et autonomie

Plutôt que de la protéger, les panélistes privilégient « **être avec** » et « **être présent** » pour la personne afin de promouvoir et renforcer l'autonomie décisionnelle d'une personne de façon durable. L'autonomie et la protection peuvent être conjuguées en visant l'équilibre plutôt que l'opposition des deux concepts. Cela demande de prendre le temps de mieux connaître l'autre et de lui donner sa place dans la solution pour mieux **l'accompagner dans sa prise de décision.**

À l'inverse, il faut faire attention de ne pas créer des contextes autour des personnes âgées vulnérables qui nuiraient à leur autonomie (p. ex. une baisse de stimulation pour une personne avec des déficits cognitifs).

D'ailleurs, la présence d'une communauté bienveillante peut aider à favoriser l'équilibre entre sécurité et autonomie. Les membres de la communauté participent tous et toutes à l'autonomie des autres en répondant aux besoins dans les limites de leurs capacités.



Et la gestion du risque?

Le contexte pandémique a remis la gestion du risque entre les mains de tierces instances et a limité les personnes de s'exprimer quant à leur vision du **risque acceptable**. Ce contexte a ajouté une dimension sociale, structurelle et liée à la communauté; c'est un risque qui dépasse le niveau habituel de décision. Ce contexte était un moment exceptionnel qui devrait le rester.

« On veut vivre comme on était avant, on ne s'aperçoit pas qu'on n'est plus capable. On prend des risques sans trop s'en rendre compte. »

Louise Lamothé

Selon les panélistes, il est important de comprendre que chaque personne a son histoire et ses expériences de vie propres, qui influencent sa vision du risque acceptable.

Dans les situations de risque, le mandat est donc d'accompagner l'autre, même lorsque le temps est comprimé.

Les mots-clés à retenir

dialogue

écoute

compromis

compréhension



Et l'entourage?

Vincent Couture nous rappelle qu'en contexte de pandémie, il faut également tenir compte du risque que l'on représente pour autrui, et pas seulement pour soi-même.

La vulnérabilité est contagieuse : elle touche aussi les intervenants, les intervenantes, les proches aidants et aidantes ainsi que les familles dans les situations risquées. Tout le monde se met mutuellement à risque.

